

LA TOLERANCE MUTUELLE

Une des sources alimentant notre machine à « Ma Peur » est notre intolérance.

Mais peut-on tout tolérer ?

N'y a-t-il pas des sujets qui justifient notre intolérance ?

Doit-on tolérer l'intolérable ?

Mais qu'est-ce que la tolérance ?

Une notion abstraite ?

Pas tant que cela, dans le monde industriel, dans son sens concret, son sens opératif, les tolérances sont les limites possibles dans les dimensions d'une pièce pour être acceptable dans l'œuvre à réaliser. Trop petite ou trop grosse, elle sera rejetée.

Voici deux exemples :

1/ Dans un mécanisme qui met en mouvement plusieurs pièces, le respect des tolérances est capital. Par rapport au plan, une pièce un peu trop grosse, au dessus de la tolérance, bloque le système. Une pièce un peu trop petite, en dessous de la tolérance, donne trop de jeu.

2/ Dans la construction d'un édifice, comme par exemple une cathédrale, il n'est pas possible d'avoir rigoureusement toutes les pierres à la même dimension.

Il faut accepter des écarts dans les limites d'une tolérance. Une pierre trop petite par rapport aux autres nécessiterait beaucoup de mortier. Une pierre trop grosse par rapport aux autres ne pourrait pas prendre place. Cette règle de bon sens est évidente pour une construction en pierre de taille, vrai aussi pour les constructions en pierre de pays comme dans mon pays haut-normand. Nous n'imaginons pas bâtir en mélangeant des rochers et des cailloux.

Il en est de même pour la construction de l'humanité, d'une société, d'un individu. Dans cet exemple avec les pierres de pays, il apparaît la notion « par rapport aux autres ».

Pour être acceptées, ces limites de tolérance doivent se poser en début de construction avant tous travaux. Elles font partie des règles de construction à définir avant même de tracer les plans. Nous pouvons faire un parallèle pour les hommes et leur civilisation, ce sont les lois qui définissent les principales limites. Pour qu'elles puissent être viables, elles doivent se mettre en action dans un esprit de réciprocité, de tolérance mutuelle.

Cette notion de tolérance mutuelle commence par cette reconnaissance : « tous ses citoyens naissent libre et égaux ... » Elle est inscrite dès le premier article des droits de l'homme de 1948. Ce début est connu de tous. Parlons de la suite de ce premier article « Ils sont doués de raison et de conscience » ouf ! Nous sommes donc des pensants doués de raisons. Alors, si tel est le cas, n'oublions pas le dernier paragraphe. Il résume en quelques mots tous nos devoirs « ... et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. ». Nous sommes conscients que nous sommes différents. La notion « Tous différents » devient une question qu'il nous faut comprendre jusqu'à pouvoir répondre, en toute connaissance par l'affirmative. La notion de communauté est un leurre qui nous éloigne de la fraternité universelle.

Reprenons la métaphore de la construction. Dans la construction d'un édifice, il n'est pas possible d'avoir rigoureusement toutes les pierres à la même dimension. Il nous faut accepter des écarts dans les limites d'une tolérance. ».

Revenons à notre approche de la déclaration des droits de l'homme – article 29 – nettement moins connu.

« L'individu a des devoirs envers la communauté dans laquelle seul le libre et plein développement de sa personnalité est possible. Dans l'exercice de ses droits et dans la

jouissance de ses libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique... ».

Retour sur notre chantier philosophique.

« Des pierres trop petites ou trop grosses par rapport aux autres » Cela nous apporte une relation aux autres, dans les limites de la tolérance.

Voilà posée la notion de tolérance mutuelle. Il apparaît bien que la notion de tolérance mutuelle n'est pas illimitée, bien au contraire. Imaginons un individu sans limite à sa tolérance, il accepte tout, face à un autre individu sans aucune tolérance. Le premier n'aurait d'issue que dans la servilité au second. La notion de tolérance mutuelle est la frontière des limites de la liberté des uns par rapport aux autres. L'endroit où coexiste des idées qui peuvent être contraires. C'est ce jeu subtil de la tolérance mutuelle, laissant un écart possible de point de vue, qui permet de limiter les conflits. La notion de mutuelle est alors capitale pour rendre viable la notion de tolérance, et plus loin celle de la paix entre tous les hommes.

Mais qu'elles en sont les limites ?

Pour délimiter les contours de la tolérance mutuelle, il faut commence par connaître les limites de notre tolérance. Cela entraîne une série de questions, qu'il nous faut personnellement dégrossir :

Quelle tolérance vis-à-vis de nous-même ?

Quelle est son influence sur les autres ?

N'avons-nous pas des intolérances pour les autres qui sont des tolérances pour nous même ?

Sommes-nous capable d'intolérance vis a vis de nos défauts ?

La notion de tolérance mutuelle ne peut faire l'économie des rapports avec soi-même. Tolérant pour les autres, intolérant pour soi-même tel est l'esquisse du tracé de ce chemin proposé ici en philosophies opératives. Accepter l'autre dans sa différence c'est aussi accepter une partie de nous-même et pas la plus facile. Car même s'il l'ignore encore, l'homme comme individu contient tous ses frères. Le voit-il ? Les reconnaît-il comme tels ? Aujourd'hui, ce travail n'est pas abouti, et cela malgré tous les écrits dit « sacrées » des religions », depuis l'aube de l'humanité ...

C'est souvent dit. Il est un élément commun à beaucoup d'écoles de philosophies, voire de religions. Elle est la première étape d'un parcours philosophique, cela consiste à apprendre à écouter, à recevoir la parole de l'autre. Car il n'y a d'enrichissement spirituel que par la rencontre de l'autre, par l'acceptation et la prise en compte de sa différence. Néanmoins, la tolérance ne consiste pas à accepter que l'autre pense différemment. Elle consiste, dans la conviction que l'autre est différent. Contrairement à la première impression d'agacement, ces différences, nous enrichissent l'esprit plus qu'elles nous contrarient, tel est le chemin à trouver. Si nous ne sommes pas d'accord avec lui, nous ne devons pas oublier que l'autre aussi a une part de raison, fut elle la plus petite, elle n'en

est pas moins enrichissante. L'importance de ce que l'autre peut nous apporter est directement proportionnelle à l'importance de la différence entre les idées. Accepter cette démarche est la plus grande source de nos richesses.

Finissons avec ces raisonnements en binaire.

Apprenons à compter jusqu'à trois :

S'arrêter à Un c'est l'individualisme dans sa solitude absolue.

Ne pas dépasser Deux, c'est le dualisme avec ces guerres lassantes.

Pousser jusqu'à Trois, nous voici dans une autre dimension, celle du volume.

Ce trois nous permet de contenir le oui, le non et le ni oui ni non qui nous amène à réflexion sur une « autre chose ».

Il permet le vote et la naissance d'une majorité, le dépassement du manichéisme, la démocratie. Facile à écrire, facile à lire, pas facile à faire.

Le premier pas vers cette tolérance est d'apprendre à écouter, puis à méditer ... seul...

« Médites !... Médites donc tous ces enseignements et tous ceux qui s'y rattachent. Médites-les, jour et nuit en y réfléchissant seul, en toi-même... Puis dans un deuxième temps travail le en commun avec ton semblable...Si tu le fais, jamais tu n'éprouveras le moindre trouble, ni dans tes songes, ni dans tes veilles. Et tu vivras parmi les hommes comme un dieu. Car un tel l'homme qui vit au milieu de biens immortels n'a plus, en effet, rien de commun avec les mortels.»

Épicure dans sa lettre à Ménécée

Il est intéressant de se rappeler que le mot tolérance vient du latin « *tolerare* », qui signifie "supporter" ... cela demande donc un effort de notre part.

Dans tous « les hommes sont frères », Gandhi fait de la tolérance mutuelle une règle d'or « *les hommes sont frères* » dit-il « *car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents.* »

Dans son dictionnaire philosophique Voltaire déclare « *La discorde est le plus grand mal du genre humain, et la tolérance en est le seul remède.* »

Pour son cinquantième anniversaire, le 16 novembre 1995, l'Unesco a adopté une Déclaration de principes sur la tolérance qui mériterait d'être plus connue :

« ...La tolérance est la reconnaissance des droits universels de la personne humaine et des libertés fondamentales d'autrui.

Les peuples se caractérisent naturellement par leur diversité; seule la tolérance peut assurer la survie de communautés mixtes dans chaque région du globe.

Tout comme l'injustice et la violence caractérisées, la discrimination et la marginalisation sont des formes courantes d'intolérance.

L'éducation à la tolérance doit viser à contrecarrer les influences qui conduisent à la peur et à l'exclusion de l'autre, et doit aider les jeunes à développer leur capacité d'exercer un jugement autonome, de mener une réflexion critique et de raisonner en termes éthiques.

La diversité des nombreuses religions, langues, cultures et caractéristiques ethniques qui existent sur notre planète ne doit pas être un prétexte à conflit; elle est au contraire un trésor qui nous enrichit tous. »

« Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots » avait dit Martin Luther King.

Toutes ces idées, si elles sont gravées avec des mots dans des écrits, dites parfois dans les vents d'un débat, d'une conversation, il nous reste encore à les transformer en une réalité dans notre quotidien.

Parti sur ce chemin de philosophie nous n'aspérons pas au repos, c'est tant mieux car la tâche est immense.

Améliorer le monde, à commencer par son monde : nous-mêmes.

Mais qu'avons-nous vraiment besoin pour exister ?